

---

**Marie-Agnès LUCAS-AVENEL (éd.), Geoffroi Malaterra, *Histoire du Grand Comte Roger et de son frère Robert Guiscard*, vol. 1 – livres I et II**

**Pierre Courroux**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/ccm/5904>

DOI : 10.4000/ccm.5904

ISSN : 2119-1026

**Éditeur**

Centre d'études supérieures de civilisation médiévale

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 juillet 2017

Pagination : 309-310

ISSN : 0007-9731

**Référence électronique**

Pierre Courroux, « Marie-Agnès LUCAS-AVENEL (éd.), Geoffroi Malaterra, *Histoire du Grand Comte Roger et de son frère Robert Guiscard*, vol. 1 – livres I et II », *Cahiers de civilisation médiévale* [En ligne], 239 | 2017, mis en ligne le 01 septembre 2017, consulté le 22 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ccm/5904> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ccm.5904>

---



La revue *Cahiers de civilisation médiévale* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Marie-Agnès LUCAS-AVENEL (éd.), *Geoffroi Malaterra, Histoire du Grand Comte Roger et de son frère Robert Guiscard, vol. 1 – livres I et II*, Caen, Presses universitaires de Caen/Craham (Fontes et paginæ), 2016.

Il faut saluer cette nouvelle publication des Presses universitaires de Caen et des chercheurs de cette université qui continuent le difficile travail d'édition des sources historiques sur la Normandie et les mondes Normands. Si de nombreuses chroniques restent encore aujourd'hui inédites ou mal éditées, l'édition de ce type de sources est bien souvent délaissée de nos jours par les historiens. Dans le cas présent, l'*Historia* de Geoffroi de Malaterra – qui est l'une des principales sources pour la conquête Normande d'Italie du Sud et de Sicile surtout, dans la seconde moitié du XI<sup>e</sup> s. – avait certes déjà été éditée par Ernesto Pontieri en 1927, mais cette édition était devenue obsolète depuis un demi-siècle avec la redécouverte d'un nouveau manuscrit à Barcelone, qui avait autrefois servi à Zurita lorsqu'il publia l'édition princeps de ce texte en 1578. Marie-Agnès Lucas-Avenel, en complétant et publiant le travail d'une thèse soutenue en 2001, s'est donc attachée à livrer une édition complète intégrant cette nouvelle source. Mais elle ne s'est pas arrêtée là, puisqu'elle fournit aussi la première traduction française de ce texte, qui sera très utile pour faciliter le travail des historiens. On trouve encore une très généreuse introduction qui fait le point sur l'identification de l'auteur, son style, le contexte d'écriture, et les choix éditoriaux, ainsi qu'une généalogie, un tableau et des cartes d'une grande utilité pour situer l'action dans une Italie du Sud qui reste pour le lecteur français une *terra incognita* comme elle l'était pour bien des Normands au début du XI<sup>e</sup> s. Les annotations historiques, là encore nombreuses et bienvenues, se trouvent en bas de page du texte même de l'édition.

L'A. maîtrise clairement son sujet sous toutes ses dimensions, et la bibliographie fournie est satisfaisante. Dans son introduction, elle souligne bien les problèmes d'identification de l'auteur, au sujet duquel on a affirmé trop rapidement qu'il s'agissait d'un Normand formé à Saint-Évroult d'Ouche. M.-A. Lucas-Avenel montre avec conviction que Malaterra était plus probablement originaire de la région de Châteaudun ou du Perche ; il a peut-être suivi en Sicile l'abbé-évêque de Catane Anger, et a sans doute fréquenté Hildebert de Lavardin (p. 23-24). S'il est certain qu'il dut sa grande culture latine à une formation dans une école, il est impossible de préciser le lieu de celle-ci. Sa connaissance des auteurs anciens est excellente, mais il ignore visiblement les

principaux historiens des ducs de Normandie, comme Dudon de Saint Quentin ou Guillaume de Jumièges.

On permettra à l'historiographe que je suis de souligner les apports de la partie de l'introduction qui s'intéresse à la conception de l'histoire de Malaterra (p. 30 *sq.*). Il souhaitait écrire à la gloire de son commanditaire, Roger de Sicile, et de sa famille. Il aurait donc pu aisément trouver un modèle dans l'historiographie normande, si fertile dans ce domaine (pensons au *prosimètre* de Dudon de Saint-Quentin ou aux *Gesta Guillelmi* de Guillaume de Poitiers). Mais il préféra s'inspirer des écrits intemporels des anciens : principalement Salluste, mais aussi la Bible, qui lui fournissent bien plus que de simples citations. L'historien latin, très en vogue à cette époque, lui donna le modèle d'une *Historia*, œuvre pleinement littéraire dans laquelle le style (parfois proche de l'épique) soutient la narration des événements, permet leur explication et un jugement moral. Bien qu'étant arrivé tard en Sicile et n'ayant pas vécu les événements dont il parlait, Malaterra était loin du compilateur monastique. Il suivit ses modèles anciens et les recommandations d'Isidore de Séville dans l'enquête qu'il mena entre 1098 et 1101 pour collecter les témoignages de ceux qui avaient vu et entendu, à commencer par son commanditaire Roger de Sicile.

Revenons enfin sur la question du public visé. Nous souscrivons aux principales réflexions de l'A. sur le sujet (p. 16-17). Il est évident que Roger de Sicile, en passant une telle commande, voulait transmettre ses exploits à sa descendance, mais pensait aussi à légitimer sa conquête. Mais nous pensons toutefois que cette légitimation était plus destinée aux yeux de Dieu et de la postérité qu'aux contemporains, la diffusion de tels ouvrages étant toujours assez limitée. Le fait que le souverain ait demandé un ouvrage accessible au plus grand nombre et destiné aux générations futures relève surtout de la topique. Tout au plus aura-t-il voulu donner des recommandations stylistiques selon son goût personnel. Nous n'avons aucune trace d'un quelconque soutien de Roger II pour diffuser l'œuvre à un large cercle de laïcs, qui n'étaient d'ailleurs pas tous des chevaliers lettrés. L'œuvre s'adressait surtout aux clercs du royaume de Sicile, auxquels Malaterra dédia une épître. Une simple mention d'Orderic Vital, par ailleurs très isolée ne peut être considérée comme la marque du « succès de l'ouvrage » en dehors des frontières du royaume de Sicile, où il fut recopié. Le modèle sallustéen, revendiqué par l'auteur, vantait après tout lui aussi le détachement du monde, l'écriture pour la postérité plus que pour la propagation d'une légitimité contemporaine.

C'est en tout cas un très beau travail d'édition que fournit M.-A. Lucas-Avenel, et qui sera très utile aux historiens de l'Italie et des mondes Normands, mais aussi aux historiographes, qui aimeraient avoir plus souvent sous leur main de tels outils de travail. Nous attendons donc avec impatience les livres III et IV dont l'édition est déjà annoncée.

Pierre COURROUX.